

Journées d'études

Différence et identité. Les enjeux phénoménologiques du « pli ».

Discrètes, mais répétées, les occurrences de la notion de *pli* dans la philosophie contemporaine sont nombreuses. Qu'il s'agisse de Heidegger et du pli de l'être, de Merleau-Ponty et du pli comme chiasme ou entrelacs, de Foucault et du pli du dehors en dedans, de Deleuze et du pli de la surface, de Derrida et du pli qui marque l'impossibilité d'une simple identité à soi, ou encore tout dernièrement de Jean-Luc Marion dans son travail sur la donation, le « concept » de *pli* apparaît toujours stratégiquement important. Aussi différentes que soient ces pensées, l'enjeu d'une telle notion semble souvent le même : désamorcer, en les compliquant, les couples d'oppositions qui traversent et structurent l'histoire de la philosophie ; remplacer l'illusoire « dépassement » de la métaphysique par un patient travail de déplacement conceptuel qui la mine de l'intérieur. Mais le concept de pli y parvient-il ? Peut-on d'ailleurs parler du pli comme d'un véritable concept philosophique ? Ne s'agit-il pas moins de rigueur philosophique que d'effet littéraire ? En d'autres termes, le pli est-il à la hauteur de ses ambitions ?

Ce sont ces différentes questions que ces journées d'études souhaiteraient prendre comme fil directeur. Plus spécifiquement, il s'agirait de mesurer la portée phénoménologique du concept de *pli*, et d'en envisager la genèse historique et philosophique.

En survolant les différentes acceptions du concept de *pli* dans la philosophie contemporaine, il est possible de dégager schématiquement quatre dimensions métaphysiques concernées par la notion de *pli*, qui permet de penser à nouveaux frais les rapports : 1) de l'*un* et du *multiple* ; 2) de l'*identité* et de la *différence* ; 3) du *dedans* et du *dehors* ; 4) du *constituant* et du *constitué*. C'est à partir de ces problématiques et de ces pratiques du pli que nous souhaiterions interroger les philosophes concernés. Il s'agirait de ne pas tomber dans les travers de la doxographie, mais de rester attaché aux « choses mêmes » et à l'esprit de la phénoménologie, quitte à en compliquer la lettre et les textes fondateurs. Dans le sillage de cette démarche, le concept de *pli* pourrait se révéler comme un outil privilégié pour interroger la phénoménologie. Le pli, bien qu'il apparaisse de façon sensiblement différente chez Heidegger, Merleau-Ponty, Deleuze, Derrida ou Marion, résulte à chaque fois d'une certaine lecture critique de la phénoménologie husserlienne. Signifie-t-il pour autant le congé pur et simple de la posture husserlienne, ou invite-t-il plutôt à un approfondissement, voire à un enrichissement de celle-ci ? Interrogations qui pourraient se reformuler de la manière suivante : le pli place-t-il la phénoménologie face à certaines de ses limites, et permet-il de les surmonter ?

Il s'agira ensuite de ménager une place à l'histoire de la philosophie. Peut-on trouver des antécédents à ce concept de *pli* et à la problématique qu'il indique ? Est-il possible de retracer une genèse philosophique de la thématique du pli ? Dans ce contexte, il conviendrait notamment de suivre les mutations du couple néo-platonicien *complicatio-explicatio* chez des auteurs modernes comme Spinoza ou Leibniz ; d'envisager la pertinence du pli pour penser les rapports de l'un et du multiple dans la mystique eckhartienne, la pensée de la Renaissance, ou le système spinoziste ; ou encore de relire à la lumière du pli les penseurs de la tradition « idéaliste » posant l'identité de l'être et de la pensée.